

Monsieur Louis Carré
GALERIE LOUIS CARRÉ & CIE
10, avenue de Messine
75008 PARIS

Le 17 janvier 2011

Cher Monsieur Carré,

Conscient du fait que, tout au long de sa vie, votre personne a été le dépositaire de certaines confessions que je pense, en toute modestie, essentielles, je m'adresse à vous pour vous faire participer à l'une qui concerne la décision d'un de vos vieux amis et que vous accueillerez je l'espère chaleureusement.

Je veux vous confirmer ma décision de mener à bien une reproduction en fibre de verre du *Cheval majeur* tel que Marcel Duchamp l'envisageait, sur un socle giratoire. Je ne veux ici faire aucune revendication, ni débattre des conclusions de M. Duchamp ou de la réception des critiques d'alors quant à la façon de présenter ainsi l'oeuvre de son frère. J'admets cependant que le geste non autorisé par les critiques suggère —plus ou moins timidement— un travail nécrophile, qu'il me plairait personnellement de reprendre. Je dis ceci avec beaucoup d'imprudence, mais avec une profonde sincérité.

Comme je vous le disais plus haut, je souhaite maintenir la proposition du socle mobile, certes, mais avec une réserve. Je veux en effet m'autoriser la substitution du moteur électrique d'origine par un moteur d'une puissance de 1cv. J'imagine que vous comprendrez aisément ce que cela signifie. Je pose là l'hypothèse qu'à cette vitesse, les formes s'évanouiront, et que d'autres apparaîtront avec insistance. Je ne sais pas. Il faudrait voir alors ce qu'il en résulte. Je dois aussi vous confier que, comme j'ai l'intuition que les volumes disparaîtront, je préférerais intituler l'oeuvre *Cheval Vapeur (C. V.)*.

En vous remerciant de votre attention, et dans l'attente de savoir si ma proposition vous paraît pour le moins conséquente,

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués,

Ruben Verdu
BARCELONA